

Osez le Féminisme!

Le journal

n° 58, juillet 2021

DOSSIER

EDITO

L'écoféminisme est au cœur de ce numéro ! Parce que c'est plus que jamais d'actualité, le dossier revient sur les origines de l'écoféminisme pour les faire résonner avec les préoccupations d'aujourd'hui. Nous présentons ainsi une initiative novatrice et révolutionnaire : l'éco-syndicat Printemps Écologique. L'autrice Val Plumwood et les fondements philosophiques de la pensée écoféministe nous montrent bien que la domination masculine sur les femmes et la Terre sont profondément liées, depuis longtemps. Alors des militantes éco-syndicalistes s'activent pour faire bouger le monde professionnel à la fois face à l'urgence climatique, pour la justice sociale et les droits des femmes. L'interview fait entendre leurs voix.

Vous retrouverez aussi dans ce journal une pensée pour Sandra Muller, initiatrice de #MeToo, un retour sur le manifeste pour le droit à l'IVG dit « des 343 » et un regard sur Michelle Obama. Avec les élections régionales le manque de parité en politique est encore d'actualité. Nous mettons aussi en lumière le matrimoine lesbien, une organisation féministe de militantes asiatiques et beaucoup d'autres sujets qu'on vous laisse découvrir !

DANS CE NUMÉRO

BRÈVES

La bonne nouvelle nous vient de la Cour d'Appel de Paris !

Le 31 mars, Sandra Muller a été reconnue non coupable suite à la plainte déposée par Eric Brion pour diffamation. La tentative d'Eric Brion d'inverser la culpabilité a échoué : la condamnation de la journaliste en première instance en 2019 a été jugée irrecevable, puisque les propos qu'elle dénonçait ont bien été dits. Sandra Muller a permis une grande libération de la parole en France. En octobre 2017, une semaine après les accusations d'agressions sexuelles et de viol portées par Ashley Judd et Rose McGowan à l'encontre de Harvey Weinstein, elle crée le hashtag #balancetonporc pour inviter les femmes à dénoncer leurs agresseurs et le harcèlement sexuel qu'elles ont vécu. Elle donne l'exemple avec un premier tweet accusant Eric Brion de propos sexistes et de harcèlement sexuel. Rappelons qu'en France, 93% des plaintes pour harcèlement sexuel sont classées sans suite. Par son courage, Sandra Muller a permis aux femmes de remettre en question la justice patriarcale. Mais le chemin vers une justice féministe est encore long...

TILLETTE

Becoming de Michelle Obama

En 2008, nous découvrons le visage de Michelle Robinson Obama, première dame des Etats-Unis d'Amérique. Dix ans plus tard, elle publie son autobiographie Becoming. Ce livre retrace le parcours d'une jeune afro-américaine des quartiers sud de Chicago que rien ne prédestinait à devenir une grande femme d'influence. Après de brillantes études, Michelle sera employée dans un cabinet d'avocat renommé où elle deviendra tutrice de stage d'un certain Barack. Inspirée par les convictions de Barack qui s'investit dans la vie publique pour changer le quotidien des plus démunies, elle veut elle aussi contribuer à faire bouger les choses. Elle sacrifie son salaire et se choisit un emploi qui a plus de sens social dans le service public, assistante au maire démocrate de la ville de Chicago. De son envie et sa difficulté d'être mère aux coulisses de la Maison Blanche en passant par le rôle qu'elle a joué dans la campagne présidentielle, Michelle Robinson Obama nous raconte tout avec sincérité, tendresse et intelligence.

AURÉLIE

Manifeste des 343 : 50 ans après ?

Le 5 avril 1971, 343 femmes ont eu le courage de dire publiquement qu'elles avaient avorté, défiant alors la loi en vigueur. À cette époque, nombreuses vivaient dans la terreur des conditions dangereuses des avortements. Le courage de ces 343 femmes a fait évoluer la législation avec la loi Veil 4 ans après. Un demi-siècle après, il reste un droit fragile et menacé qu'il faut constamment défendre: En février dernier, les députés LR, en déposant 450 amendements, ont fait obstruction au projet de loi sur l'allongement du délai de recours à l'IVG de 12 à 14 semaines et sur la suppression de la double clause de conscience des médecins. Chaque année, environ 200 000 avortements sont pratiqués en France, il reste encore entre 1500 et 4000 françaises ayant dépassé le délai légal qui décident de partir à l'étranger pour outrepasser la loi. Souvent, c'est à défaut d'accès aux soins, par manque d'information et ou à cause de médecins encore réticents. Ce qui semble prévaloir sur ce sujet comme sur les droits des femmes en général : ne jamais baisser la garde !

ANAT'S CAL

Quand la société britannique se révolte contre le féminicide

Au Royaume Uni, une jeune anglaise de 33 ans, Sarah Everard, est portée disparue alors qu'elle rentrait chez elle, ce 3 mars 2021. Son corps a par la suite été retrouvé au sud de Londres. Après sa découverte, un policier a été inculpé pour enlèvement et meurtre. Ce féminicide a déclenché une flambée de colère au sein de la société civile anglaise, qui s'est exprimée par de nombreuses manifestations (et sur le hashtag #SheWasJustWalkingHome), La police londonienne s'est alors montrée brutale dans la répression de ces rassemblements. Plusieurs associations ont interpellé le gouvernement au sujet des violences faites aux femmes et le 11 mars, la députée Jess Phillipps a lu à la Chambre des Communes le nom des 118 femmes assassinées en Angleterre l'année dernière. De nouvelles manifestations ont eu lieu devant Scotland Yard, puis devant le Parlement les 11 et 12 mars à Londres même ainsi que dans d'autres villes de province.

CHRISTINE

#Regionales : Respect de la parité en politique, plutôt perdre de l'argent que d'investir des femmes ?

En 2019, Marlène Schiappa déclarait sur France Info qu'elle souhaitait multiplier par cinq le montant des pénalités infligées aux partis politiques ne respectant pas la parité aux législatives¹. Où en sommes-nous aujourd'hui ?



Cette problématique n'est pas nouvelle. En application de la Loi de Finances pour 2019, le parti Les Républicains avait décroché la palme du sexisme en préférant perdre 1,78 millions d'euros plutôt que de respecter la loi sur la parité entre hommes et femmes. Il était suivi de près par le parti la France Insoumise, arrivé bon deuxième en matière de misogynie, avec une pénalité s'élevant à 252 517 euros. Il est affligeant de constater que ces partis ont préféré essayer de lourdes pertes financières plutôt que de laisser place à des femmes sur les listes.

En 2014, la loi promulguée sur la parité hommes-femmes concernant les élections législatives, dans le même esprit que la loi de 2007², prévoit que dès que l'écart entre le nombre de candidat·es de chaque sexe dépasse de 2% le nombre total de candidat·es, le montant de l'aide publique doit baisser à hauteur de 150% de cet écart. Si les partis politiques ne paient pas d'amende, en revanche une retenue est effectuée en cas de non-respect de la parité, sur les aides publiques allouées.

Chez Les Républicains, les choses évoluent pour le moins lentement et péniblement. Après avoir battu des records en perdant 1,8 millions d'euros d'aides

publiques lors des législatives de 2017, soit tout de même 9 millions d'euros sur l'ensemble du quinquennat, Les Républicains semblent vouloir se ressaisir pour 2022 : Christian Jacob et Eric Ciotti auraient fixé pour objectif aux fédérations départementales de leur parti d'atteindre l'égalité femmes-hommes sur les listes pour les prochaines législatives. D'après ce courrier envoyé aux fédérations, Les Républicains seraient invités à un « travail de réflexion » à ce sujet.³

Si le chef de l'Etat nous a habitué·es à des déclarations fracassantes sur l'égalité femmes-hommes, les actions menées pour la parité laissent perplexes. De l'aveu même d'Elisabeth Moreno le 7 mars 2021, le manque de parité au sein des équipes gouvernementales actuelles est flagrant. Après avoir promis en 2017 de faire de l'égalité la priorité de son quinquennat, Emmanuel Macron continue à recruter beaucoup plus d'hommes que de femmes au sein de son cabinet, la proportion de femmes y augmente par rapport à mars 2020 mais reste très éloignée de la parité.⁴

Les élections départementales et régionales auront lieu en juin 2021. Or le conseil

régional joue un rôle clé de développement économique, social, sanitaire, culturel et scientifique. Il a pour mission de favoriser l'accès au logement, d'améliorer l'habitat, de soutenir les politiques de la ville et de participer à la rénovation urbaine. Il soutient également les politiques éducatives et d'aménagement des territoires.⁵ Pour les élections régionales, les listes ne respectant pas la parité ne peuvent être enregistrées,⁶ le scrutin binominal est aussi de rigueur pour les départementales⁽⁷⁾. Mais il y a fort à parier que les présidences de région seront encore une fois majoritairement masculines...Restera ensuite l'enjeu des législatives pour lesquelles la loi sur la parité n'est qu'incitative. À quand une législation plus strictement égalitaire à tous les niveaux de la représentation politique ?

CHRISTINE

1. <https://cutt.ly/LmqC8iK>
2. <https://cutt.ly/Wmalxns>
3. <https://cutt.ly/8mqC1tr>
4. <https://cutt.ly/WmqCBK8>
5. <https://cutt.ly/gmqCXIX>
6. <https://cutt.ly/QmailCJ>
7. <https://cutt.ly/0mqCSBm>

OLF EN ACTION!

#Lundi MATRIMOINE LESBIEN

En août 2020, Osez le Féminisme! lance l'opération #lundimatrimoinelesbien sur le réseau social Instagram. Depuis, tous les lundis, les abonné·e·s du compte ont la joie de découvrir le portrait d'une grande femme lesbienne.

HOSHI



“

Il n'y a pas d'amour censure, il n'y a que de l'amour sincère.

#LundiMatrimoineLesbien



Comme son nom l'indique, ce militantisme en ligne a pour but de remédier à l'invisibilité constante des lesbiennes dans la société ou à leur stigmatisation par de nombreux clichés. Lesbiennes féministes ou pas, l'important est surtout de pouvoir présenter à toutes des modèles de femmes inspirantes, diverses et variées. Elles sont ainsi scientifiques, chanteuses, footballeuses... Le lesbianisme n'a pas de limite ! Le premier femmage est dédié à Audre Lorde, écrivaine, poétesse lesbienne afro-américaine. On peut lire sur le post qu'elle était une femme très engagée en faveur des droits civiques et luttant contre le sexisme, le racisme, l'homophobie et l'injustice sociale. Femme du XXème siècle, il faut préciser que les portraits se réfèrent autant aux femmes contemporaines qu'aux icônes passées oubliées. L'idée de « matrimoine » lesbien nous est particulièrement chère puisqu'il nous faut reconstruire toute l'histoire des femmes, notamment

lesbiennes ou bissexuelles, que les hommes ont effacées au fil du temps. Chaque post laisse la parole aux femmes en débutant par une citation.

Plongez ainsi dans les mémoires d'Alison Bechdel, Janis Joplin, Jodie Foster, Monique Wittig, Andrea Dworkin, Lena Waithe et tant d'autres... Alice Coffin nous a tout résumé : « Enfant, je m'imaginai en garçon. J'ai depuis réalisé un rêve bien plus grand : je suis lesbienne. Faute de modèles auxquels m'identifier, il m'a fallu beaucoup de temps pour le comprendre. Puis j'ai découvert une histoire, une culture que j'ai embrassées et dans lesquelles j'ai trouvé la force de bouleverser mon quotidien, et le monde. ». En parlant de culture, n'oubliez pas de faire un tour du côté de notre livre Naissances Lesbiennes, ou même rejoindre notre groupe Lesbiefem qui travaille sur ces questions !

MATHILDE CAMOT

Le grand mot

Ce terme est souvent présenté dans les grands médias comme la condition nécessaire à l'absence de violences sexuelles. Catherine Le Magueresse s'est emparée de ce mot dans son ouvrage intitulé « Les pièges du consentement » pour en dévoiler les pièges. Les femmes sont présumées consentir par défaut; le viol est caractérisé pénalement par l'exercice de violence, menace, contrainte ou surprise de l'agresseur, qui vient rompre cette présomption de consentement. Dans les faits, les agresseurs sont d'autant moins condamnés qu'ils ont ciblé une personne vulnérable afin de commettre des violences sexuelles et su exploiter sa vulnérabilité. « La présomption de

consentement est une fiction légale et culturelle qui dispense celui qui initie un contact sexuel de s'assurer du consentement effectif – voire du désir- de l'autre » nous dit Catherine Le Magueresse qui, en dévoilant les pièges que peut receler la notion de consentement, nous propose une réécriture du droit pénal afin qu'il soit conforme aux recommandations internationales; réécriture inspirée des avancées en la matière de pays tels que le Canada ou la Suède. Depuis la modification de sa définition pénale du viol, cette dernière a vu le nombre de condamnations augmenter de 75%.

CONSENTEMENT

CHRISTINE



DANS CE DOSSIER

En paysage de fond de la crise Covid-19, on voit les effets du dépassement des limites planétaires et du dérèglement climatique : ils amplifient les inégalités déjà existantes et menacent l'émancipation des femmes. En ces temps troublés, l'écoféminisme est plus que jamais utile pour nous éclairer et nous encourager à nous rassembler pour agir. Ce dossier revient d'abord sur les origines de l'écoféminisme pour les faire résonner avec les préoccupations d'aujourd'hui. Nous rappelons ensuite la contribution de la philosophe Val Plumwood et nous faisons le porte-voix de Printemps Écologique, le tout premier et nouveau éco-syndicat, une initiative qui croise écologie et justice sociale dans le monde du travail. Prise en compte du genre dans les mesures climatiques, futur du travail et de l'emploi pour les femmes... Ces défis importants et en partie inédits nous invitent à militer encore, peut-être différemment d'avant ?

ÉCOLOGIE et FÉMINISME pour une même URGENCE

Depuis ses origines, l'écoféminisme est un mouvement politique populaire initié par des femmes dans plusieurs pays, contre des oppressions environnementales-racistes-sexistes. L'écoféminisme revient comme un outil utile pour penser et agir face aux dérèglements climatiques, aussi liés à la continuité des violences masculines. C'est une clé pour vivre dans ce trouble et nous rappeler qu'il est possible d'agir collectivement en urgence.

Émilie Hache le rappelle dans Reclaim¹, nos préoccupations actuelles résonnent avec l'écoféminisme d'hier. En 1980, des écoféministes réagissaient aux dangers de la guerre nucléaire, les écoféministes d'aujourd'hui réagissent à l'accélération du dérèglement climatique et aux menaces que cela fait peser sur la vie humaine, non-humaine et les conditions démocratiques. C'est que la domination masculine à l'origine des destructions croisées des femmes et du vivant est toujours à l'œuvre. Cette domination se maintient sur un dualisme entre nature et culture. Selon cette logique, les

femmes seraient irrationnelles, plus sensibles et impures parce que proches de la nature ; par opposition à la raison, la pureté et le sacré qui seraient des qualités propres aux hommes, proches de la culture. Les dominants hiérarchisent ainsi les hommes comme supérieurs aux femmes, et la culture comme supérieure à la nature. Ils justifient ainsi la mise sous contrôle des femmes et de la terre. Un contrôle maintenu pour les exploiter, pour nous exploiter. Un groupe social -principalement des hommes blancs- tire profits de cette double exploitation, tandis que la majorité subit ses effets

Zoom

Régénérer le travail des femmes

Nombre d'entreprises reproduisent la double oppression sur les femmes et le vivant. Productivistes, leur empreinte carbone est énorme et presse la hausse des températures. Pour la croissance, le travail maintient la majorité des femmes en situation d'être considérées inférieures et exploitées. Haude Rivoal¹ démontre que les entreprises ne sont pas neutres mais sexuées et qu'y ajouter plus de femmes ne nous libère pas. Alors dans les limites planétaires, le travail en entreprise peut-il être un levier d'émancipation ?

Régénérer le travail d'un point de vue écoféministe, c'est aller plus loin que demander une parité femmes-hommes ou une égalité salariale. C'est chercher à dépasser des récits

récurrents qui ne parlent du travail des femmes que sous des aspects socio-économiques manquants (inégalité salariale, travail gratuit, ...) ou par le prisme santé-biologie en facteur discriminant (harcèlement sexuel, charge mentale, force physique, ...)

Ces récits sont répétés et utilisés par les femmes pour décrire leur quotidien, penser leur travail et son futur. Cela peut nous affecter (déli, déresponsabilisation...). Nous devons les dépasser pour faire émerger des changements de façons de travailler et de parler du travail des femmes.

ANNE-LISE RIAS, PRÉSIDENTE D'OSEZ LE FÉMINISME 1.63

dégradants. Ce dualisme hiérarchise le système de valeurs dominant, et des organisations l'entretiennent et le modernisent. C'est le cas du travail en entreprise par exemple. Parce que les injonctions viriles (vitesse, compétitivité, conquête, mise en concurrence...) se conjuguent bien avec les injonctions productives de l'entreprise et de la finance². Les deux systèmes (viriliste et productiviste) s'entretiennent ainsi l'un l'autre. Cette conception du travail, de l'entreprise et de l'économie est ancrée dans nos esprits. Si fortement que cet imaginaire dominant nous fait croire que c'est comme ça partout et pour toujours, qu'on ne peut pas s'en défaire.

Le travail est considéré comme un levier pour accéder à l'émancipation (économique, sociale,...). Avec la prise de conscience des limites planétaires, cette vérité réaliste est remise en question. L'horizon d'une émancipation, via le travail, accessible par toutes et tous semble s'éloigner puisque la Terre n'a pas une taille qui permet à plusieurs milliards de personnes d'accéder aux idéaux de progrès et de développement souhaités. Nous avons peut-être confondu émancipation et modernisation. Et confondu égalité avec les hommes et progrès. Ce modèle dominant est hors-sol. Et sans avenir puisque qu'il n'y a pas de deuxième planète, que les « ressources » sur lesquelles ce modèle s'appuie sont en quantité finie et en partie épuisées. Le temps est donc venu de chercher notre nouvelle définition de « l'émancipation ». Nous pouvons aussi encore éviter le piège de « l'égalité » qui nous fait croire que le modèle masculin serait à suivre, à imiter, à reproduire. Par exemple, est-ce que l'égalité salariale est un combat d'avenir ? S'il s'agit de s'aligner sur l'exemple existant et de se conformer à l'organisation actuelle du travail salarié, c'est non !

Il n'est pas évident de remettre en question l'émancipation et l'égalité, de repenser pour quoi on agit. Cette bascule peut amener doutes et débats. Elle ne devrait pas nous faire abandonner les luttes féministes ou les faire passer au second plan après le climat, puisque l'écoféminisme est une formidable combinaison ! Déjà avant 1970 des femmes s'opposaient à l'appropriation, l'extraction et l'exploitation d'elles-mêmes et du vivant. Elles avaient subi cette domination virile qui s'avère être à l'origine de l'état actuel de la planète et avaient pressenti que ce rapport au monde n'est pas à suivre. Nous avons la chance d'hériter de ces expériences. Et donc à notre tour, méfions-nous de l'injonction à se « moderniser » ou à « toujours croître » et montrons que l'explosion des inégalités femmes-hommes et les catastrophes climatiques sont deux effets d'une même cause. Et que nous pouvons agir face à ça.

L'écoféminisme propose des formes d'actions collectives pour nous rassembler plutôt que subir la situation de manière individuelle et passive. En ce sens, le mot *reclaim* signifie à la fois réhabiliter et se réapproprier quelque chose de détruit, le modifier et en même temps être soi-même modifié.e. C'est une idée de réparation, de régénération et de réinvention. Ce n'est pas un « retour à », pas un retour en arrière, pas une volonté de renvoyer les femmes



à la cuisine. Donc, libérons-nous de cette caricature de l'écoféminisme en menace essentialiste, de la crainte de porter des valeurs dites réactionnaires et de cette suspicion que ce serait une répétition du discours patriarcal. En les dépassant, nous pourrions allier féminisme, écologisme et syndicalisme. Alors que la majorité des femmes est exclue du débat et de la prise de décision, les connaissances et pratiques entretenues par les écoféministes deviennent des modèles précieux de comment résister et vivre dans le futur. Les écoféministes cultivent ce prendre soin, avec des stratégies quotidiennes pour résister courageusement. On peut s'en inspirer. Encore sur le travail : la valeur qu'on accorde au soin est revenue dans l'actualité avec la pandémie Covid-19 on a bien vu que le soin (médical, familial, ...) est à la fois essentiel et très fragilisé.

Le plus grand défi est que nous devons faire adopter les double lunettes du genre et du climat par toutes les organisations (public, entreprises,...), dans tous les domaines et rapidement. Pour que les mesures écologiques et climatiques ne fragilisent pas plus les femmes et que les femmes puissent décider. Par exemple, pour que la transition énergétique des transports ne soit pas pensée qu'avec un objectif carbone mais bien avec les besoins en mobilité de toutes les femmes. Ou pour que le genre soit pris en compte dans la dette publique de l'Etat et sa possible réorientation vers des projets écologiques³. Finalement ces défis en partie inédits imposent de penser et militer encore, sûrement avec d'autres mots, d'autres stratégies et d'autres objectifs.

ANNE-LISE RIAS, PRÉSIDENTE D'OSE7 LE FÉMINISME 1 63

Sources

- 1- **Reclaim, recueil de textes écoféministes choisis et présentés par Émilie Hache, édition Cambourakis, 2016**
- 2- **L'entreprise, ce monde d'hommes, podcast par Victoire Tuaille sur le travail de la sociologue Haude Rivoal, épisode 29, 2018 <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/entreprise-ce-monde-dhommes/?uri=entreprise-ce-monde-dhommes%252F>**
- 3- **Retour sur Terre : 35 propositions. Livre de Dominique Bourg, Gauthier Chapelle, Johann Chapoutot, Philippe Desbrosses, Xavier Ricard Lanata, Pablo Servigne et Sophie Swaton.**

L'ÉCO-SYNDICAT PRINTEMPS ÉCOLOGIQUE: s'engager au travail pour la **TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE**

Né en 2020, le 1er éco-syndicat français souhaite mobiliser 25 millions de salarié-es autour d'une conviction : l'intégration de la transformation écologique à une (re)conception collective et juste du travail. Majoritaires dans la fonction publique, et représentant 46% des salarié-es dans le secteur privé¹, nous encourageons les femmes à nous rejoindre pour réinventer un travail qui n'exploite ni les femmes ni la planète.

Les entreprises au coeur de la transition écologique et sociale

D'après le cabinet Carbone 4, chaque français-e peut individuellement arriver à réduire son empreinte carbone de 20%². Cette part représente environ un quart des efforts nécessaires pour atteindre l'objectif fixé par l'Accord de Paris en 2015 de limiter le

réchauffement planétaire à +2°C. En parallèle, les 4 plus grandes entreprises françaises (BNP Paribas, Total, Crédit Agricole, Société Générale) ont chacune une empreinte carbone supérieure à celle de la France. En suivant les trajectoires climatiques actuelles des entreprises du CAC 40³, nous nous dirigeons tout droit vers un monde à +3,5°C. L'implication des français-es pour une décarbonation de

Zoom

Printemps Écologique dans le paysage syndicaliste français

Le syndicalisme français est officiellement né en 1884, suite à loi de Waldeck Rousseau qui autorise la création de syndicats pour défendre les intérêts du monde ouvrier. Les syndicats s'engagent alors dans de grandes conquêtes sociales pour les droits dont nous bénéficions aujourd'hui: congés payés, indemnisation chômage, sécurité sociale... Nous leur devons beaucoup.

Au fil des décennies, les syndicats majoritaires, héritage d'une société industrielle organisée pour des travailleurs principalement masculins, ont dû s'adapter : économie de plus en plus tertiaire où les femmes sont nombreuses, mixité et parité dans les entreprises, mondialisation... Et aujourd'hui ? Qu'en est-il des réflexions sur le travail et les relations employeurs et

salarié-es dans le contexte d'une transition écologique ? Sur les paradigmes profonds qui régissent nos relations et nos activités ? Sur l'impact du travail sur nos vies humaines et globalement sur notre planète ?

Réinventer le syndicalisme, c'est aussi faire converger les luttes et repenser nos relations à soi, à l'autre et au vivant. Printemps Écologique est un éco-syndicat qui met ces questions au centre de son action et de ses revendications. En cela, il constitue une petite révolution dans le paysage syndical français.

**-ANNE LE CORRE ET CAROLINE FRERY
MILITANTES PRINTEMPS ÉCOLOGIQUE. INVITÉES PAR OSEZ LE FÉMINISME 1 63**



**Printemps
écologique**

leurs modes de vie est donc indispensable, mais elle ne suffira pas. Les trois quart de l'effort à faire relèveront d'investissements et de règles collectives, du ressort de l'Etat et surtout, des entreprises. Leur rôle est primordial et elles doivent faire leur part.

L'éco-syndicalisme : l'action collective pour protéger les intérêts physiques et moraux des salarié-es dans la transition écologique et sociale

L'éco-syndicalisme est un projet inédit : unir les salarié-es dans toutes les organisations professionnelles pour construire un avenir viable grâce à l'action syndicale. Car le défi écologique est éminemment social. Tel qu'il est pratiqué et dirigé aujourd'hui, le travail est non seulement devenu un non-sens économique et social mais des secteurs entiers de l'économie menacent de s'effondrer, en emportant des millions d'emplois. Il devient nécessaire et urgent de repenser notre conception collective du travail et d'adapter nos choix économiques aux contraintes du siècle. Or, mener une transformation aussi complexe ne peut se faire qu'à l'échelle du collectif, de façon concertée et démocratique et en agissant à la racine du problème : le productivisme, système dont l'objectif premier est la production et l'accroissement de la productivité. Pourquoi l'action syndicale ? Elle est la seule et unique entité juridique habilitée à négocier et signer des accords en entreprise et dans les administrations, ce qui la rend plus qu'utile ; nécessaire. En amplifiant le pouvoir d'action des salarié-es, l'éco-syndicat devient représentatif et peut négocier des conventions collectives s'appliquant à toutes les entreprises françaises.

Printemps écologique : mobiliser les salarié-es pour transformer les organisations

Dans la quasi-totalité des petites et moyennes entreprises, des sièges restent vacants dans les CSE (comités sociaux et économiques). Au sein des entreprises françaises, 70% des salarié-es souhaitent s'investir dans la transition et la transformation de leurs entreprises mais n'y parviennent pas⁴. Nous nous adressons à ces femmes et ces hommes en leur proposant un éco-syndicat qui leur ressemble et qui intègre leurs revendications légitimes, sur tous les territoires. Le Printemps écologique organise son action en 3 axes clés :

- Mobiliser les salarié-es
- Former les salarié-es aux enjeux de la transition écologique et sociale ainsi qu'à l'outil syndical,
- Les accompagner dans leurs actions et revendications afin de changer leur entreprise de l'intérieur.

Ces actions vont de la sensibilisation aux enjeux de transition, à la mise en place de bilans carbone, d'ateliers sur les mobilités douces, et de revendications diverses selon les priorités du secteur.

Des valeurs et une organisation internes en accord avec l'objectif à atteindre

Les adhérent-es du Printemps Écologique font donc le choix de l'action collective pour concilier Impératif écologique et Justice

sociale. La charte des valeurs est explicite: « Nous nous engageons à agir, à titre individuel et collectif : [...] pour que l'impératif écologique et la justice sociale ne soient plus traités séparément, pour le désinvestissement des activités nocives et polluantes, pour la protection de la biodiversité et du vivant, pour l'anticipation des mutations professionnelles dans le cadre d'une transition écologique juste, pour la sobriété énergétique, pour l'égalité femmes-hommes et contre toutes les discriminations, pour un système productif relocalisé et ancré dans les territoires, pour une meilleure participation des salarié-es dans les processus de décision [...] » Nous luttons contre le productivisme, l'extractivisme et toutes les formes d'exploitation. Nous pensons que les mécanismes de gouvernance technocratiques et rigides issus d'idéologies virilistes suivent un schéma de domination qui nous semble obsolète et inadapté au monde de demain. Nous explorons de nouvelles formes de relations entre individus : le respect des êtres humains et du vivant en général, la responsabilisation de chacun-e et la collaboration sont au cœur de nos actions. Nous implémentons des modèles de gouvernance alternatifs, inspirés des travaux de L'Université du Nous⁵, permettant à chacun-e de s'impliquer, s'exprimer et s'engager. La parité femme-homme s'impose progressivement et les équipes du Printemps Écologique sont organisées en cercles de travail autonomes dans leur fonctionnement où les personnes sont considérées équivalentes dans la prise de décision. Enfin, la charte des valeurs, le règlement intérieur et autres textes clés sont construits et adoptés grâce à des processus d'intelligence collective.

Un mois de mai anniversaire

Printemps Écologique a soufflé sa première bougie. Tandis que 2020, année de lancement, aura permis au nouvel éco-syndicat de se rendre visible dans les médias et auprès du grand public, cette année est celle du développement, de la formation et de la préparation à une échéance importante : 5 millions de salarié-es du secteur public voteront pour élire leurs représentant-es du personnel en décembre 2022. Printemps Écologique compte bien présenter ses premiers et premières élues !

ANNE LE CORRE ET CAROLINE FRERY
MILITANTES PRINTEMPS ÉCOLOGIQUE. INVITÉES PAR OSEZ LE FÉMINISME 163

SOURCES

1. https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2020/12/Chiffres-cles-EFH_2020.pdf
2. Carbone 4, Faire sa part ? pouvoir et responsabilité des individus, des entreprises et de l'état face à l'urgence climatique, Juin 2019
3. Source Oxfam 2021
4. Source Observatoire des salariés et entreprises responsables, 2020
5. Université du Nous, <https://universite-du-nous.org/>

VAL PLUMWOOD ou la révolution écoféministe en philosophie



Val Plumwood (1939-2008) est une des autrices les plus influentes de l'écoféminisme, elle a enseigné la philosophie à l'université de Sydney. Qu'a-t-elle apporté à ce courant de pensée ? Quelles perspectives a-t-elle ouvertes ?

En plus d'être un mouvement militant, l'écoféminisme est un ensemble de réflexions philosophiques qui se sont déployées dans le milieu universitaire, surtout dans les études d'éthique environnementale. S'opposant à l'idéal moderne de domination de la nature, Val Plumwood a formulé une critique écologique de la raison. Elle a interrogé le concept de la raison qui serait par essence opposée à la nature, dans une forme de dualisme. Ce dualisme voulait aussi opposer la raison à l'émotion et réduire le féminin à cette dernière. En développant sa critique de la raison moderne à travers divers aspects : culturels, économiques, moraux, Val Plumwood a donc relié les différentes formes de domination entre elles. Qu'il s'agisse des rapports entre hommes et femmes ou entre les êtres humains et la nature. Elle a montré que le dualisme selon lequel les êtres humains et la nature seraient antagonistes est généré. Le féminin est sans cesse ramené à la nature, une nature instrumentalisée, réduite à servir d'arrière-plan au déploiement de la raison qui serait, elle, associée à la masculinité. Cette critique de la modernité a mis en exergue la ressemblance entre le projet de domination de la nature par les hommes et les dominations au sein des groupes humains. Avec Val Plumwood, la condition féminine est alors envisagée au sein d'un système de domination global et ladite critique révèle les constructions politiques sous-jacentes.

La pensée philosophique occidentale, au cours de son histoire, a souvent considéré les femmes comme plus « naturelles » que les hommes, jusqu'à ce que l'obtention des droits civiques et le développement des études de genre n'ouvrent d'autres horizons pour celles-ci.

Pour les écoféministes, la réflexion sur le genre peut contribuer à la résolution de la crise environnementale actuelle ; et le genre

devenir le lieu d'une réflexion qui dépasse une demande d'égalité en droits entre hommes et femmes. Non seulement l'analyse écoféministe vise à libérer les femmes de leur relégation à une nature dominée mais elle ambitionne aussi de repenser les relations que les êtres humains entretiennent avec celle-ci. La domination croissante de la nature par la technique, inspirée d'un rapprochement entre les idéaux de la masculinité et ceux de la science, procède selon les écoféministes, de la même dynamique que la relégation des sciences humaines et sociales au second rang dans la gestion de la crise de l'environnement.

Val Plumwood suggère d'adopter les éthiques de la vertu dont fait partie l'éthique du care (ou travail du soin). Elle affirme qu'il faut démanteler la pensée dualiste en se plaçant dans le cadre d'analyse du care et prend le contrepied de la notion d'universalisme en se souciant du particulier, du local. La généralité se construirait alors sur les expériences particulières. Val Plumwood réfute la contradiction entre le particulier et le général. Les éthiques du care sont le produit de l'expérience des personnes qui s'occupent habituellement des autres et qui sont animées par le souhait de faire sortir le care de son statut de travail « inférieur ». Val Plumwood ne nous proposait rien de moins qu'une révolution philosophique mais pas que ! En changeant de paradigme, en remettant en question la pensée dualiste, elle a ouvert de nouvelles perspectives culturelles, politiques et militantes.

CHRISTINE

Val Plumwood : la voix différente de l'écoféminisme, Layla Raïd, L'Harmattan, Cahiers du genre ; 2015/2, n°59, pp. 49-72.

Survivre. Panser. Retentir MELISSA PLAZA

Ex footballeuse internationale, docteure en psychosociale, féministe, coach et conférencière, Melissa Plaza sait varier les casquettes. La moins connue, c'est peut-être sa casquette d'artiste. Cette demi-finaliste de la coupe du monde Fifa U20 et deux fois championne de France est aussi à l'aise avec le ballon qu'avec les mots. Autrice du livre Pas pour les filles ?, elle nous partage aussi des slams depuis mars sur son compte Instagram « La taxe écarlate ». « Survivre, panser, retentir ». Ces trois mots résument son histoire.

Pour l'anniversaire de ses 4 ans, la petite Melissa reçoit une barbie à la place du ballon qu'elle avait demandé. A l'école primaire, lorsqu'on lui demande ce qu'elle voudrait faire plus tard, elle en est déjà sûre. Elle sera footballeuse professionnelle. Quand son père lui répond que ça n'existe pas pour les filles, elle ne se décourage pas et rentre en clubs. Dans son Ted Talk (disponible sur YouTube), Melissa Plaza évoque « un contrat tacite » placé entre ses parents et la société dès sa naissance. En tant que fille, ce contrat comprend la chambre rose, les jolies robes, la douceur et la sensibilité, la gymnastique... Toute son enfance, elle rompt activement le contrat sous les yeux médusés de sa famille.

Très ambitieuse, elle entame ses études de psychosociale en même temps que sa carrière de footballeuse qui lui décroche sa première sélection en équipe de France à 20 ans. Sa thèse porte sur ces stéréotypes qui entravent la pratique du sport pour les jeunes filles et garçons. Elle explique que bien avant la différenciation physique entre les sexes vers 12 ans, les sports sont déjà divisés en deux clans. Si aujourd'hui la société tente de surpasser ces discriminations genrées, Plaza nous rappelle l'histoire sur laquelle elles s'appuient. Au début du XXème siècle, les médecins déconseillent fortement aux femmes de pratiquer un

sport. Avec la bicyclette, les femmes gagnent le droit de porter le pantalon, raccourcir les jupes et s'éloigner un peu du foyer. Mais on la taxe vite de « machine à stérilité » ou encore « pratique masturbatoire ». En 1912, Pierre de Coubertin restaure les jeux olympiques et affirme qu'« une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. ». Les femmes sont là pour regarder et couronner les hommes vainqueurs. En 2020, l'olympisme est toujours défini par la charte olympique comme « un droit de l'homme » et avec un petit H. On le remarque, les conditions de travail pour les footballeuses pro débutantes sont extrêmement difficiles avec des salaires très bas (400€ nets par mois pour Plaza) pour un travail à temps plein composé de 6 à 8 entraînements par semaine, des déplacements, matchs le week-end, entremêlés d'un job alimentaire ou de cours à la fac.

Sur son compte « La taxe écarlate », Mélissa Plaza interroge ces concepts de féminité et masculinité et utilise le slam pour panser ses blessures et soulager ses traumatismes. « Tu es belle » Cette phrase, ils te l'ont répétée, tellement répétée que tu as l'impression que ta beauté est une qualité. Ta seule et unique qualité. Aucun mérite pourtant, c'est le loto héréditaire. Mille autres atouts te rendent bien plus



dignitaire. Cette phrase, ils te l'ont tellement répétée que tu ne sais pas, tu ne sais plus si tu mérites tout ce que tu as obtenu. Tu es pourtant démente, brillante, autonome, bardée de diplômes. Cette phrase, ils te l'ont tellement répétée que tu en as perdu toute crédibilité, toute humanité. Femme déchue, sous le regard des hommes tu n'es plus. » Elle slam le harcèlement, les violences sexuelles, l'amour en patriarcat, le genre et la beauté.

Héroïne par tes accomplissements, ta lutte et tes convictions, Mélissa Plaza nous te rendons femmage. Pour finir, ton message d'espoir : « Si j'avais écouté tous les gens qui me disaient que c'était impossible [...], je serais probablement passée à côté des meilleurs moments de ma vie. ».

Chloé, Karina, Anne et Théa des femmes qui comptent au Printemps Écologique

Elles se sont engagées au Printemps Écologique avec l'ambition de faire bouger les entreprises sur les enjeux sociaux et environnementaux. Dans un paysage syndicaliste traditionnellement masculin, nous voulons faire entendre la voix de ces quatre femmes qui prennent leur place, accompagnées d'Anne Le Corre, l'une des co-fondatrices.

Quels sont vos parcours militants ? Pourquoi avez-vous rejoint cet éco-syndicat ?

Anne J. : Printemps Écologique est ma première expérience militante. Avant j'étais juste aux manifs. J'ai adhéré dès sa création, en soutenant financièrement le projet puis en intégrant l'équipe bénévole. J'étais frustrée par la contradiction entre mes valeurs écologiques et le fonctionnement extrêmement polluant de mon travail (NDLR: industrie du cinéma). Les syndicats me paraissaient être de grosses machines compliquées et défendant des sujets que je ne comprenais pas. En plus de proposer un moyen concret et nouveau, PÉ est facile d'accès et moderne dans son fonctionnement.

Chloé D. : J'étais sensibilisée à l'écologie et travaillais sur des projets de transition énergétique. Je « faisais ma part » sans penser de manière globale. Adhérer à PÉ m'a aidée à comprendre la dimension collective de la transition écologique et m'a donné accès à l'outil puissant du syndicalisme. Avant quand je pensais syndicat, l'image qui me venait était un homme à moustache. J'avais fait l'amalgame entre personnalités du monde syndical et syndicalisme. J'ai été étonnée de rencontrer un groupe jeune et mixte et me suis rendue compte de l'ampleur de ce mouvement.

Karina G. : J'étais déjà syndiquée chez Sud Mutualité et impliquée à la CFE CGC¹ qui recherchait quelqu'un-e avec une expérience pour non-cadres. Leur idée était bonne mais il y avait une trop forte dichotomie entre idées et actions de la fédération nationale et les antennes locales. Puis j'ai découvert en 2020 ce syndicat créé autour de valeurs qui me ressemblent ! Le duo gagnant syndicalisme et écologie, pour aider les autres et la planète.

Théa L.: Je suis bénévole aux Restos du Cœur et à la Fondation des Femmes. Je pensais qu'il n'était pas réaliste de changer les entreprises de l'intérieur alors pour mon 1er emploi j'ai choisi une entreprise orientée monde durable. En découvrant l'outil syndical, j'ai réalisé que c'était trop catégorique : les salarié-es bénéficient avec CSE³ et délégué-es d'un levier puissant pour le dialogue social. Je participe donc à structurer PÉ depuis sa création. Nos réflexions sur nos modes d'organisation et prise de décision m'ont faite grandir. Je travaille sur la gouvernance, l'organisation de mon syndicat de branche et sur de l'opérationnel.

Les femmes sont de plus en plus nombreuses même si l'accès aux responsabilités reste difficile « dans ce monde de moustachus »². Quels sont vos leviers contre ce patriarcat qui pèse sur le travail, le syndicalisme et la planète ?

K.G : Etre une femme, militante, écologiste... soulève à chaque fois des obstacles et c'est pire quand on cumule ! Dans le syndicalisme, la domination masculine est monnaie courante. Alors pour moi, l'éco-syndicat est un levier qui permet aux salariées de reprendre un certain « contrôle » : d'être incluses dans les prises de décision des entreprises en y apportant nos voix et revendications.

C.D: Je n'ai pas personnellement ressenti de discrimination directe en associations écologistes, j'y trouve ma place en tant que femme. J'ai même souvent rencontré des militant-es à la fois écologistes et féministes. Par contre, le militantisme est souvent guidé par des personnalités fortes et charismatiques, qui osent se mettre en avant. Le problème est que c'est considéré comme « viril » et

soi-disant incompatible avec la féminité qui devrait être dans l'empathie, la discrétion. Et dans l'imaginaire collectif, le syndicalisme est encore cette « lutte virile » incarnée par un visage d'homme. Notre vision chez Printemps Écologique dépasse le schéma classique de la confrontation. Sans chef unique, nous proposons un syndicalisme réellement collectif. Il me semble que toutes les femmes salariées, quelle que soit leur personnalité, peuvent s'y retrouver.

Pourquoi est-ce important que les sujets sociaux et environnementaux soient discutés par des femmes, depuis leurs points de vue et expériences ?

C.D : Cela montre aussi que des femmes sont tout à fait à l'aise sur des sujets techniques. Par exemple, en ayant travaillé dans des centrales photovoltaïques et les systèmes de stockage d'énergie, je connais bien l'empreinte environnementale de ces équipements et suis capable de traiter des sujets de transition énergétique. Je souhaite engager au sein de mon entreprise une réflexion autour de la sobriété, des low-techs ou « technologies appropriées »⁴, pour des technologies plus simples et moins énergivores.

A.J : Dans le cinéma, les professions majoritairement masculines sont mieux représentées et mieux défendues que les professions majoritairement féminines. Les écarts de salaires sont alarmants. On le voit entre postes dits « masculins » (machiniste, électricien, chef op...) très présents dans les syndicats, et postes

dits « féminins » (maquilleuse, habilleuse, scripte...) quasiment absents du dialogue social et souvent plus précaires. Curieusement, pour des films prestigieux à gros budget, on retrouve beaucoup d'hommes chefs de poste dans des départements dits féminins et les femmes au rôle d'assistantes. Donc oui, l'engagement des femmes est absolument nécessaire pour bousculer le statu-quo. Par exemple, #MeToo a été capital et a engendré des associations (Matermittentes, Collectif 50/50) qui pèsent pour la transformation de cette industrie. Chez Printemps Écologique-Cinéma et Audiovisuel, nous sommes une majorité de femmes et luttons pour une accélération de la transition écologique. Nous lançons une pétition⁵ pour un bilan carbone obligatoire de toutes les productions. C'est le prérequis pour la transition écologique et sociale de notre industrie, et nous allons continuer !

INTERVIEWÉES PAR ANNE-LISE RIAS (PRÉSIDENTE OSE7 LE FÉMINISME I 63)

Sources

1. **Amandine Mathivet : Au turbin ! , Le podcast qui parle du travail** <https://play.acast.com/s/au-turbin>
2. **Confédération Française de l'Encadrement, Confédération Générale des Cadres**
3. **Comité Social et Economique, instance représentante du personnel en entreprise de plus de 11 salariés**
4. **Philippe Bihoux : Start-up nation ? Non, low-tech nation !, Socialter, 2019.**
5. **Le cinéma et l'audiovisuel pour un bilan carbone obligatoire !** <https://agir.greenvoice.fr/petitions/le-cinema-et-l-audiovisuel-pour-un-bilan-carbone-obligatoire>

Organisation

Asian Women For Equality

Asian Women for Equality est un groupe féministe composé de femmes issues des classes populaires ; basé à Vancouver, il se pose comme force de progrès afin de modifier les attitudes envers les femmes, plus particulièrement les femmes d'origine asiatique. Ce collectif lutte pour plus d'égalité pour les femmes venant d'Asie. Il considère la prostitution comme une forme de violence masculine à la fois sexiste et raciste devant être éradiquée. Ses membres portent des expériences de vie communes aux femmes asiatiques : il comprend des survivantes de la prostitution, des migrantes, des femmes devenues Canadiennes car naturalisées, des étrangères résidant au Canada de façon temporaire ou permanente, des

étudiantes étrangères et des descendantes de migrant-es asiatiques nées au Canada. Ces femmes ont récemment dénoncé la violence raciste de la prostitution légalisée dans les salons de massages d'Atlanta, lorsque deux femmes chinoises et quatre coréennes ont été tuées par un homme aux convictions racistes. Elles ont rappelé dans un communiqué éloquent qu'au moins 89% des femmes victimes de l'industrie du sexe disent vouloir absolument en sortir. Elles rappellent que malgré la pandémie, les bordels de massages continuent à générer d'énormes profits et accusent les autorités municipales d'Atlanta de cautionner le fonctionnement de ces lieux de racisme et de sexisme en leur accordant des licences.

Ces lieux distillent la haine des femmes asiatiques dans toute la société, atteignant ces femmes dans leur ensemble. Il est nécessaire de saluer le courage de ces femmes qui se lèvent contre le pouvoir machiste qui les opprime, c'est un collectif à découvrir et leurs textes méritent diffusion.

CHRISTINE

<https://www.awcep.org/post/asian-women-fight-back-after-mass-murder-by-racist-misogynist>



A LIRE, A VOIR

FEMINISTS, what were they THINKING

« *Feminists, what were they thinking ?* » dans lequel des femmes de différents âges et de différents horizons sont interviewées par la réalisatrice Johanna Demetrakas. Ce film a été financé par une campagne de financement participatif et par « *L'International Documentary Association* » ; organisation à but non lucratif dont l'objectif est de sensibiliser le public sur des sujets documentaires variés.



En 1977, Cynthia Mac Adams publie son livre de photographies *Emergence*. Au départ collection de portraits d'amies, cette œuvre deviendra une déclaration féministe de la « seconde vague ».

Quarante ans plus tard, la réalisatrice Johanna Demetrakas utilisera ces portraits comme fil rouge de son documentaire « *Feminists, what were they thinking ?* ». Il raconte la lutte de ces femmes qui ont voulu faire évoluer les mœurs dans une société patriarcale et raciste.

Sexisme, supériorité des hommes, égalité, droit à l'avortement, droit à la

contraception, homosexualité, racisme... Au travers d'extraits de films et documentaires, de portraits et d'interviews, Jane Fonda, Lily Tomlin, Judy Chicago et tant d'autres femmes évoquent sans fard leurs expériences personnelles. Les plus jeunes, quant à elles, relatent la situation des droits des femmes telle qu'elles la perçoivent et la vivent aujourd'hui.

Jane Fonda évoque à un moment de son interview à propos de son éducation les commentaires de ses parents et proches : « *You had to be a good girl* », traduisible par « on devait être de bonnes petites

filles », ce qui par essence signifiait que nous ne l'étions pas. Cette phrase, utilisée dans la bande annonce du documentaire, évoque bien à elle seule la place attendue des femmes par les hommes.

Dans l'ensemble, le documentaire est équilibré entre passé et présent, entre l'évolution du féminisme et le chemin qu'il reste à parcourir. Chacune se fera son opinion en le regardant. Pour ma part, ce documentaire m'a donné énergie et admiration. Énergie à continuer le combat et admiration et respect pour ces femmes qui nous ont amenées où nous sommes aujourd'hui.

Nous avons toutes gagné de ces luttes féministes passées. Les choses ont bougé. Pourtant, nous le savons, les victoires passées restent encore fragiles et les sujets d'alors, toujours d'actualité nécessitent de ne pas abandonner le combat.

AURÉLIE

OSEZ LE FÉMINISME !

se bat au quotidien pour l'égalité, avec ténacité, humour et toute l'énergie de ses bénévoles. Vos soutiens sont indispensables pour organiser nos actions féministes tout au long de l'année. Grâce à vos dons, nous allons féminister le monde !

Osez le Féminisme ! est une association reconnue d'intérêt général et vos dons seront donc déductibles de vos impôts à hauteur de 66%.

Grâce à cette déduction fiscale un don de 100€ vous revient à 34€, un don de 50€ vous revient à 17€ et un don de 15€ ne vous coûte finalement que 5€.

www.osezlefeminisme.fr
contact@osezlefeminisme.fr

Envoie par courrier à cette adresse :
Maison de la Vie Associative et Citoyenne,
22, rue Deparcieux
75014 Paris

Suivez nous



Illustration : Alice D - Graphisme : Estelle Grossias

Chronique du sexisme ordinaire

Réponse au débat RÉPRESSION OU PRÉVENTION contre les violences

Bien sûr, nous sommes tou-te-s d'accord, le tout carcéral n'a jamais été la bonne solution quelque soit le délit ou crime commis. La sensibilisation, l'éducation, la prévention, semblent les meilleures orientations humaines possibles pour prévenir l'inadmissible. Évidemment il faut toujours tout mettre en œuvre pour que cela devienne possible et continuer à militer en faveur d'une évolution des politiques publiques en ce sens.

Les mouvements récents qui ont permis de libérer la parole sont un premier pas pour une prise de conscience collective à propos des violences masculines et sur les évolutions législatives nécessaires pour entériner ces limites et interdictions. Cela semble cependant encore insuffisant lorsque les crimes dénoncés ne sont pas ou mal jugés. Malheureusement, force est de constater que beaucoup d'hommes n'ont pas encore conscience que violer est un crime punissable par la loi, ou pensent plutôt bénéficier d'une impunité en les commettant.

Imprescriptibilité des crimes sexuels ? Alourdissement des peines ? Arrêt des refus de plainte et des procédures sexistes à base de culture du viol ? Fin des classements sans suite ? Ce sont des réponses parmi d'autres au parcours encore trop souvent chaotique et douloureux des femmes

qui osent porter plainte ou pour celles aussi qui y renoncent car elles ne peuvent parler ou n'ont pu parler plus tôt. La prison n'est sans doute pas une solution idéale quand on sait que souvent elle déshumanise et reproduit des stratégies sociales de pouvoir que l'on dénonce par ailleurs. Mais la prison a aussi pour fonction de protéger la société d'hommes dangereux qui, sans elle, pourraient commettre d'autres crimes sexuels contre d'autres femmes ou filles. Nous défendons une justice plus efficace pour les femmes et les filles, et nous souhaitons mettre à mal une impunité intolérable des criminels sexuels.

Ce qui n'empêche pas le renforcement des actions de prévention, pour faire en sorte que l'éducation à l'égalité femmes-hommes puisse porter ses fruits, afin que certaines lignes bougent pour les générations futures; et la prison n'aura

alors plus systématiquement lieu d'être. En attendant, nous ne cesserons de nous mobiliser pour que justice soit faite, et les femmes écoutées. Et encore une fois, unissons nos forces sœurs, au lieu de les disperser dans des débats dogmatiques sans fin.

ANAÏS GAL



Photo by Markus Spiske on Unsplash



Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Ville : _____
Date de naissance : _____
Téléphone : _____
Mail : _____
Signature : _____

FAITES UN DON !



Je donne une fois :

20€ 30€ 50€ 100€
 Autre montant : _____ €
Paiement : Espèces Chèque

Je donne tous les mois :

Rendez-vous sur notre page :
<http://osezlefeminisme.fr/soutenir/>

« Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité femmes-hommes, nous nous rassemblons, militantes et militants, pour prendre part au combat féministe, à la lutte contre les violences masculines envers les femmes et les filles et contre le système de domination qu'est le patriarcat. Nous défendons les droits universels et inaliénables de toutes les femmes, dans leur spécificité. L'analyse de l'imbrication des structures d'oppression, patriarcat, racisme, et capitalisme, doit être au coeur de notre militantisme pour ne laisser aucune femme de côté. »

Les campagnes et actions d'Osez le féminisme ! existent grâce à l'engagement de militant.es bénévoles qui donnent de leur temps, partagent leurs compétences au service de nos combats féministes. Vous aussi, vous pouvez vous engager, il y a certainement une antenne près de chez vous :



Comité de rédaction :

Céline Piques

Logo :

Mila Jeudy

Maquette :

Lucie Conteville
lucie-graphiste.com

Éditrice :

Osez le Féminisme !

Directrice de publication :

Céline Piques

Dépôt légal :

Bibliothèque Nationale de France, ISSN2107-0202 –

Imprimerie :

Online Printers

Vous souhaitez recevoir le journal,
participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS !

Envoyez vos coordonnées :
contact@osezlefeminisme.fr